

doucement et cueillait avec empressement chaque rose qui sortait de sa bouche, à chaque *Ave Maria*, et l'attachait au cercle d'or avec un fil d'argent. Et lorsque le moine eut récité cinquante *Ave Maria*, il se trouva assez de fleurs cueillies pour que la couronne de roses fut complète, et que la noble dame, que les deux malandrins regardaient, pût la placer sur sa tête. C'est ce qui eut lieu. Sur quoi elle s'éleva pardessus la lande et disparut à leurs regards avec sa couronne.

Le moine voulut alors monter à cheval, pour sortir du bois. Mais à peine eut-il mis le pied à l'étrier que les brigands lui ordonnèrent d'arrêter. Pourtant, comme ils avaient encore quelque respect pour son Ordre, ils ne voulurent pas le tuer ; mais ils lui dirent : " Laisse-nous ton pardessus et ton cheval ". Le moine les supplia d'avoir pitié de lui pour l'amour de Dieu, mais les brigands ne se laissèrent pas attendrir. Il fallait qu'il fit ce qu'ils demandaient, mais auparavant, il devait leur dire qu'elle était cette femme qui avait cueilli les roses sur sa bouche, ou si c'était par magie qu'ils avaient vu auprès de lui une femme si extraordinairement belle. " Il y va de ta vie, lui dirent-ils, si tu ne nous dis la vérité ". Le moine jura fermement qu'il ne savait absolument rien de cette femme. Mais lorsqu'ils lui racontèrent qu'elle avait cueilli cinquante roses et qu'elle en avait fait une couronne, le moine comprit : " Oui, mes chers enfants, dit-il, louée soit cette belle dame, je sais ce que vous voulez dire ". Là-dessus, il leur raconta son histoire, et comment maintenant, à la place de son ancienne coutume, il apportait tous les jours à sa Dame bien aimée une couronne de cinquante *Ave Maria*. " Voyez, continua-t-il, mes bien chers frères, c'est ainsi que cette dame est venue aujourd'hui à moi et qu'elle a pris sa couronne. Vous l'avez vue, moi non. Par là, reconnaissez que ce miracle a eu lieu pour vous, pour votre conversion ". Les brigands furent tellement saisis qu'ils s'écrièrent en pensant à leurs péchés : " Hélas, quel malheur ! " et ils se déclarèrent prêts à cesser leur vie de péché, s'ils pouvaient trouver grâce devant Dieu. Cet aveu de repentir toucha tellement le moine qu'il se prit à pleurer, et qu'il leur assura, par tout ce qu'il y a de plus sacré, que la miséricorde de Dieu ne leur manquerait point, puisque le Christ a porté le fardeau de la croix afin que le pécheur soit délivré du fardeau éternel, et il leur assura qu'il l'avait éprouvé lui-même, puisque la miséricorde divine et le secours de sa Dame bien aimée ainsi qu'ils avaient pu le voir, l'avaient retiré de son état de péché. Ils n'en avaient qu'à se repentir et à se convertir. Et ces deux garnements, déjà saisis par la vue du miracle, furent aussi tellement touchés par ces paroles, qu'ils se jetèrent aux pieds du moine, le priant de leur faire connaître le vrai chemin dans lequel ils devraient marcher désormais. Et le moine leur montra le chemin qu'il avait pris lui-même, et ils devinrent aussi de vertueux moines. " Voyez, conclut la légende, voyez ce que fait Notre-Seigneur Dieu, par le Rosaire de Notre-Dame. Bénissez-en notre Souveraine ".